

trait « intensité ». Afin d'illustrer le procédé de *rebranding*, les A. analysent toute une série d'adjectifs et d'adverbes capables de changements de sens non canoniques surprenants : *diko ogorčit'sja, družno vrat', vernaja pogibel'*... Le quatrième chapitre examine les prédicats de douleur dans une vingtaine de langues. Cette note finale multilingue est aussi une réponse habile aux linguistes reprochant à la grammaire des constructions le manque de dimension typologique.

En conclusion, il s'agit ici d'un ouvrage d'une qualité exceptionnelle, abondant en idées originales où, de surcroît transparaît l'enthousiasme de ses auteurs qui, en menant leur recherche avec le plus grand sérieux, évitent les écueils d'une science sectaire ou inutilement austère. Ce recueil intéressera sans aucun doute tout linguiste russisant.

Natalia BERNITSKAÏA
Université Paris-Sorbonne

BELIAKOV Vladimir, Dictionnaire russe-français des expressions phraséologiques. Русско-французский фразеологический словарь, Presses universitaires du Mirail, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2013, 301 pages. ISBN 978-2-8107-0269-5

Comme le rappelle l'A. (professeur à l'université Toulouse – Jean Jaurès et spécialiste de sémantique et de lexicologie), dans la note 1 de son introduction, la multiplicité des termes désignant les séquences lexicales contraintes entrant dans le domaine de la phraséologie (locution, expression toute faite, idiotisme, construction idiomatique, lexie complexe, unité polylexicale, phrasème, collocation, etc.) illustre l'importance de ce phénomène linguistique et en souligne la complexité. C'est à la description du fonctionnement linguistique de ce phénomène et à la classification des types d'unités phraséologiques que l'A. avait déjà consacré une étude intitulée *les Stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire* (Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2012). Le *Dictionnaire russe-français des expressions phraséologiques* vient compléter cette étude en proposant un ouvrage pratique, comportant 1 550 entrées et plus de 3 300 expressions, et destiné avant tout à l'étudiant soucieux d'« enrichir ses possibilités d'expression en langue russe », mais aussi à tous ceux qui, connaissant le russe, souhaitent en explorer la phraséologie. D'ailleurs, il s'adresse aussi bien au lecteur francophone qu'au russophone.

Après avoir rappelé quelques principes généraux sur les différents traits caractérisant les expressions phraséologiques (polylexicalité, opacité sémantique et figement), l'A. détaille l'organisation générale de l'ouvrage. La question du classement des séquences figées étant toujours délicate, l'A. s'appuie sur les parties du discours impliquées dans la structure des séquences en les hiérarchisant dans l'ordre Substantif-Adjectif-Adverbe-Numéral-Verbe-Pronom, ce qui permet de classer *плясать под дудку* sous l'entrée *дудка*, *дешево отделаться* sous l'entrée *дешево*, et *мы пахали* sous *пахать*. Les parties du discours en question ne sont toutefois pas données comme dans un dictionnaire (nominatif pour les noms, infinitif pour les verbes, etc.), mais apparaissent simplement en gras dans l'expression. La lecture alphabétique se fait donc par repérage

des mots graissés. La plupart des expressions sont accompagnées d'une note sur le registre auquel elles appartiennent (littéraire, populaire, familier, etc.), sur leur emploi (ironique, péjoratif, etc.) et sont assorties d'une glose (explicitation en français) ainsi que d'une ou plusieurs expressions françaises équivalentes, sauf lorsque celle-ci n'existe pas (par exemple, *за бугор, за бугром*). Le régime syntaxique de la locution est mentionné lorsqu'il diffère de celui de son équivalent français, guidant ainsi le lecteur non russophone dans son emploi (par exemple *достаться на орехи кому от кого; только и видели кого*). Les expressions phraséologiques n'ayant de sens qu'en discours, les exemples, tirés de la base de données informatisée *ruscorpora*, permettent de contextualiser leur emploi, en adoptant, comme le souligne l'A., le « principe de la primauté du locuteur : l'intention du locuteur prime sur les données dictionnaires » (p. 9). L'importance de ce principe n'est plus à démontrer, tant il est vrai que l'usage l'emporte très souvent sur la définition lexicographique, contribuant ainsi à l'évolution (et souvent à l'effacement) du sens initial de certaines locutions. L'A. a par ailleurs privilégié les « unités phraséologiques disponibles, c'est-à-dire appartenant à la langue générale standard contemporaine qui couvre [...] la période des 50 dernières années » (p. 8). Sont donc délibérément exclus les archaïsmes, mais aussi les séquences phrastiques que constituent les énoncés sentencieux (proverbes, maximes, citations célèbres...), les slogans, les expressions terminologiques spécialisées, les régionalismes, ainsi que les expressions obscènes.

La limitation à l'usage contemporain pose alors la question du choix des équivalents français. Il n'est pas certain, par exemple, que *s'amuser à la moutarde, enfiler des perles* soient les équivalents les plus usités actuellement par un francophone pour rendre le russe *играть в бирюльки*. Le choix des équivalents est important, et parfois délicat. Ainsi, seule la seconde traduction donnée pour l'expression *послать кого-нибудь на три буквы* permet d'illustrer en quoi l'expression russe est populaire et péjorative, même si le lecteur francophone ne sait pas nécessairement quelles sont les trois lettres en question. Il y a néanmoins un décalage entre la traduction proposée (vulgaire en français) et l'euphémisme retenu plaisamment par le russe qui, dans un autre registre, aura sans vergogne recours au mot en question. On peut se demander aussi si *se mordre les doigts* (p. 138 *кусать локти*) n'est pas moins usité que *s'en mordre les doigts*, ou si *plein comme une bourrique* (p. 139 *лыка не вязать*) n'est pas une expression secondaire, née du croisement de deux locutions : *être saoul comme une bourrique* et *être plein comme une barrique*, et si *que dalle* et *des nèfes* peuvent bien fonctionner pour rendre *кот наплакал* (p. 126), qui suppose une quantité négligeable, mais non nulle. Les limites de l'ouvrage interdisaient une analyse historique des expressions qui, souvent problématique, nécessite le recours à l'étymologie ainsi qu'aux réalités historiques et culturelles. Mais la visée essentiellement didactique de ce dictionnaire en fait aussi bien pour les étudiants que pour les traducteurs un outil commode, et, à la différence de bien des ouvrages compilés et déjà anciens, un outil fondé sur la phraséologie du russe contemporain.